



---

Homélie pour les obsèques de Michel Blanc

Eglise Saint-Eustache, le jeudi 10 octobre 2024

---

Evangile : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. »  
(Matthieu 5, 13-16)

Sel et lumière.

Lumière et sel.

Il y a le sel des larmes. Car c'est encore le temps des larmes, derrière nos pudeurs. Origine mystérieuse des larmes. Mystère de notre mort. Nous ne savons ni le jour ni l'heure.

Mais les larmes peuvent aussi, dans la vérité du cœur, nous être un peu lumière. Transparentes comme un vitrail. Lumière dans le deuil et la nuit de nos doutes. Consolation des larmes.

Et il est bon, chers amis, que nous nous retrouvions dans cette église, dans ce lieu, quelles que soient nos convictions philosophiques ou spirituelles, pour pleurer ensemble et faire la lumière. Hasard ou Providence, je regardais à nouveau, quelques jours avant d'apprendre le départ de Michel Blanc, ce beau film d'André Téchiné, *Les Témoins*, de 2007, sur les années SIDA, comme on dit. Et je songeais à l'engagement de cette paroisse auprès des malades au cours de ces années. Bien sûr nous sommes aussi sur le territoire paroissial du *Père Noël* : la permanence téléphonique avec Anémone se tenait rue des Lombards dans la pièce de théâtre et rue Montmartre dans le film. Certes Michel n'y était qu'une voix

mais sa réplique demeure inoubliable et vous permettrez que je ne la répète pas sous ces voûtes !

Sel et lumière. On parle du sel comique, c'est une tradition. Cela ne manque pas de sel. *Cum grano salis*. Et le rire aussi est lumière lorsqu'il éclaire des zones insoupçonnées de nous-mêmes, révèle des attitudes, débusque les ridicules. Michel avait choisi, par vocation, de nous faire rire mais aussi progressivement d'incarner (et je mesure ce que ce mot d'incarnation signifie pour notre foi chrétienne) des personnages plus graves comme Monsieur Hire ou ce médecin homosexuel dans *Les Témoins*. Incarner aussi Monsieur Tout-le-monde ai-je pu lire. Nous savons à quel point Michel savait être cet anti-héros sublime. Et ça n'est pas donné à tout le monde d'être Monsieur Tout-le-monde ! Pour l'Évangile et pour l'homme de l'Évangile il n'y a pas de Monsieur Tout-le-monde. Chaque personne croisée par le Christ, lorsqu'il plonge son regard dans le sien, devient quelqu'un, arraché à l'obscurité de son origine peut-être, à l'anonymat des foules sans visage. Nous les connaissons bien : la femme adultère, le centurion romain qui se croit indigne d'accueillir Jésus, le publicain, le jeune homme riche un peu encombré par ses richesses... C'est toujours un peu nous-mêmes. Michel savait suggérer cela, donner à ses personnages un peu plus qu'un supplément d'âme : dans leur inquiétude ou leur hypocondrie, voilà qu'ils sont touchés par la grâce. La grâce, ce petit mot qui nous semble désuet et qui dit pourtant l'indéfinissable et l'insaisissable. Lumière et sel de la Grâce. Ne laissons jamais, frères et sœurs (permettez-moi de vous appeler ainsi, c'est de tradition dans l'Église du Christ) s'affadir le sel, ni s'éteindre l'étincelle.

La lumière brille mais le sel est caché ; On peut percevoir comme une contradiction dans l'image voulue par Jésus. Il en va bien pourtant ainsi avec le mystère de toute vie. Notre existence est un tissu, une étoffe, un texte donc. Il y a bien la trame... et la chaîne continue sous la trame. Oh, la trame nous la connaissons bien : pour un artiste elle est faite de l'enthousiasme des tournages, des promo, des tournées... Mais il y a

l'envers de l'étoffe : je ne parle pas seulement des moments plus ternes, ou plus inquiets, mais bien de ce qui échappe au regard ou au contrôle des autres, cette vie intérieure dont Dieu seul est le témoin, cette vie ouverte à la vraie joie loin des lumières intrusives et mondaines qui fouillent et blessent parfois.

Alors bien sûr nous sommes tentés (c'est une tentation !) de parler en termes de destin. Je l'ai entendu : c'est le destin, c'était son destin. Et le plus farouchement agnostique parmi nous devient un peu païen en sacrifiant à cette divinité obscure : le Destin (avec un grand D comme Dusse). Or pour un disciple du Christ il n'est pas d'autre destinée que d'aller à la rencontre de l'amour, d'entrer en communion avec Lui. Cet amour n'est pas une donnée psychologique, sentimentale, émotionnelle ou affective. L'entrée dans la foi ne relève pas du « développement personnel ». C'est la véritable aspiration du cœur. Cet amour, disons-le d'une façon un peu pompeuse, est une réalité métaphysique, elle est surtout la rencontre réelle d'une personne. Nous pouvons choisir d'être les produits d'une évolution aveugle et du hasard. Nous pouvons aussi choisir librement –librement !- d'aller à la rencontre de cet amour qui a pris visage. Dans l'Espérance.

On ne sait jamais, sur un malentendu, ça peut marcher ! Infligeons un démenti à notre maître à tous, j'ai nommé Jean-Claude Dusse : pour le Seigneur de nos vies il n'y pas de malentendu, tout vient à la Lumière, et c'est une lumière que nous n'avons pas à redouter, tout advient à travers elle, elle dévoile, dans l'amour, la vérité de nos vies.

Alors nous pourrions dire quand-même à notre ami : Vas-y fonce ! Ton Seigneur t'attend et il t'ouvre ses bras !

Jérôme Prigent, prêtre de l'Oratoire